



**NATURE
RÉCRÉATION &**
Décembre 2018 - n°6

**LECTURE
CRITIQUE**

IN SITU, SITUATIONS, INTERACTIONS ET RÉCITS D'ENQUÊTE

De Perera Eric et Beldame Yann
In situ, situations, interactions et récits d'enquête
Préface de Christian Bromberger. Paris l'Harmattan,
Collection « Mouvement des savoirs », 291 p.

Cet ouvrage collectif traite des évolutions de l'enquête ethnographique et de la participation du chercheur engagé sur son terrain. *In situ*, en rassemblant des contributions issues d'un colloque organisé à l'Université de Montpellier en 2014 ambitionne plus généralement de porter de nouveaux regards sur l'ethnographie dans les sciences sociales. Partant du constat que l'ethnographie intéresse en effet de nombreux chercheurs de tous horizons disciplinaires des sciences humaines et sociales, les coordinateurs de cet ouvrage s'emploient à revisiter les conditions d'enquête et notamment la relation de l'enquêteur à son corps.

Dix chapitres se succèdent et structurent ce livre marqué tant par la pluridisciplinarité des contributions que par la diversité des origines des auteurs. À travers des analyses relevant majoritairement de la sociologie, mais aussi de l'ethnologie et des sciences du sport, une longue tradition ethnographique du travail apparaît. En effet, le présent ouvrage s'adresse aux sociologues, aux ethnologues et au-delà à ceux qui se posent des questions épistémologiques autour de ce thème.

Quels sont, dans les approches qualitatives en sciences sociales, les outils (observation participante, description, enquête de terrain, comparatisme...) et les courants théoriques et méthodologiques (technologie culturelle, culturalisme, structuralisme, anthropologie sociale...) les plus utiles et les plus heuristiques ? L'objectif de l'ouvrage est d'apporter des éléments de réponse à ces questions comme à d'autres interrogations que les contributeurs ont soulevées. Toutes les approches présentées

Antoine MARSAC

Mcf, UFR STAPS, Université de
Bourgogne, Laboratoire EA 4180
Socio-psychologie et
Management du sport
antoine.marsac@du-bourgogne.fr

ne relèvent pas de l'ethnologie mais s'appuient sur une dimension empirique d'importance.

L'enjeu est également de dresser les premiers éléments méthodologiques d'enquêtes au long cours au sein d'univers variés comme le sport et les pratiques récréatives. Ces activités physiques sont-ils des objets « bons à penser » pour la sociologie et l'anthropologie ? En quel sens ces objets peuvent-ils mettre à l'épreuve les catégories savantes des disciplines en présence ?

Si on ne saurait restituer de façon exhaustive les chapitres de cet ouvrage, on peut citer une partie des contributions marquant le thème de la « connaissance par corps ». Cette démarche procède du suivi de petits groupes et de la description de la pratique des activités de ces mêmes groupes que l'enquêteur(trice) relate. La focale est déplacée vers l'interaction enquêteur/enquêté(s). Dans la même perspective, l'accent est mis sur la restitution des données auprès de ces acteurs interrogés. En proposant une approche à la fois localisée et soucieuse de représentations des acteurs, il s'agit d'observer les manières dont se jouent des appropriations différenciées selon les configurations locales, permettant de saisir les relations des chercheurs de ces dites disciplines à leurs terrains. Analysé sous l'angle original et par des approches méthodologiques spécifiques comme la comparaison ou l'observation participante, le principal apport de cet ouvrage est d'interroger le degré de participation du chercheur, ou tout du moins de la restitution par la « parole » des acteurs impliqués qui s'y donne à voir.

Plusieurs chercheurs expérimentés livrent des textes issus de conférences inaugurales prononcées qui ont donné lieu à des textes marquant. Christian Bromberger a d'abord préfacé l'ouvrage en soulignant que « l'ethnologue, à partir d'expériences subjectives, constitue son savoir qui vise à l'objectivité ». L'observation participante comme méthode engageant le corps du chercheur est une situation qui relève de la méthodologie de l'enquête ethnographique. L'ethnologue doit en mesurer la portée en l'inscrivant dans une perspective résolument réflexive.

Dans ce prolongement, Gilles Raveneau revient sur le rapport du chercheur à son corps. On y voit l'importance accordée à l'incorporation des schèmes que ce dernier développe : les gestes, postures propres à l'enquête. Ce chapitre est approfondi dans le sens où l'étude de l'« objectivation participante » participerait d'une immersion « corps et âme » dans l'enquête. Cependant, l'auteur en insistant sur la transmission collective du métier d'ethnographe néglige une dimension peu abordée : la solitude de l'ethnographe face à ses données, une réflexion sur la dimension corporelle et l'implication au niveau local...

Attentif aux variations de focale et à leurs effets en termes de modifications des rapports sociaux, la deuxième partie de l'ouvrage s'inscrit plus directement dans la problématique générale. La troisième partie de l'ouvrage poursuit le questionnement en abordant des enquêtes menées en milieu fermé. Ces contributions s'efforcent de saisir des modalités d'enquête comme l'implication du chercheur, du coût engendré par le fait d'observer de manière. Les auteurs s'attachent



à rendre compte de ce qui rend problématique, du point de vue de l'enquête ethnographique, nombre des travaux consacrés à de sujets peu étudiés. Mais il ne s'agit pas pour autant de céder au scientisme, à la politisation de l'autre. En posant la question : qu'est-ce qu'enquêter In situ ? Partant du constat que l'ethnographie intéresse aujourd'hui de nombreux chercheurs de tous horizons disciplinaires des sciences humaines et sociales (sociologues, spécialistes de la communication ou du sport, gestionnaires), les coordinateurs de l'ouvrage s'emploient à interroger le rôle du corps dans le processus d'enquête à travers différents terrains et les tensions qui traversent les disciplines de ces sciences.

Pour le lecteur friand d'exemples comme pour l'étudiant à la recherche de concepts opératoires, cet ouvrage représente une référence en la matière car il prouve expériences à l'appui que le travail de terrain doit demeurer au centre des préoccupations. Ce premier volume vient combler un manque dans la littérature consacrée à ce thème en ouvrant des pistes de réflexion fécondes. En effet, le rapport du chercheur à son objet et les relations nouées avec les enquêtés sont interrogés à travers le prisme de son implication. De l'observation partie prenante aux concepts les plus utiles et les plus heuristiques, les enquêtes conduites en travaillant sur ces objets s'inscrivent dans l'esprit de leur milieu. Cependant, la non réflexivité et les liens opérés avec les travaux précédents peuvent être des limites à ces approches. In situ est donc un ouvrage riche qui, en privilégiant une approche originale, se révèle précieux pour saisir ce que signifie pour l'enquêteur observer sur son terrain. Par une approche localisée soucieuse des acteurs, il renouvelle largement la réflexion sur l'ethnographie et donne à voir les dimensions de l'étude du corps vécue et réappropriée lors de l'enquête. L'épilogue est présenté sous forme d'interview de Bernard Traimond en soulevant les principales difficultés de l'anthropologie aujourd'hui, à savoir travailler sur ce qui ne laisse que peu de traces. Il faut souligner les mérites de cet ouvrage : la richesse des enquêtes, le regard porté sur des pratiques et des activités jusqu'alors peu étudiées ou délaissées. La fécondité de les aborder à travers le prisme du corps renvoie au souci des coordonnateurs de s'inscrire dans une anthropologie ordinaire¹.

¹ Chauvier Eric, « Restitution et réception du texte anthropologique », in *Ethnologie française*, vol. 33, 2003/3, p. 503-512.

